

10. It is hoped that eventually this report may be expanded into a full-length book which will treat this subject.
11. Roberto H. Todd, La Genesis de la Bandera Puertorriquena, (San Juan?: Fernandez, 1938).
12. During the 1930's the use of the Puerto Rican flag was frowned on by the U.S. administration and the nacionalistas frequently were arrested for using it in a manner conducive to civil disorder.
13. The oldest arms are those granted to Hispaniola which are no longer used.
14. See F.M. Zeno, Historia de la Capital de Puerto Rico, (San Juan: Gobierno de la Capital, 1959), Vol. II, pp. 207-220.
15. The design, but not the colors, are the same as the national flag of Sweden.
16. The nacionalista party flag, for example, used the cross of Jerusalem from the Puerto Rican arms.
17. This flag has the white star in the center and usually has the dividing line between the red and black running diagonally.
18. The flag is shown in Communist countries, but never in Puerto Rico.

14.55 p.m.

M. Pierre Lux-Wurm, Paris: LES DRAPEAUX DE L'AMERIQUE
ESPAGNOLE

L'ensemble des républiques que l'on réunit sous le nom commun d'Amérique Espagnole offre une très grande variété de drapeaux. A première vue, il est difficile de distinguer, dans cette abondance apparemment incohérente, qu'il existe, en réalité, des centres de rayonnement et des lignes d'évolution bien définies. Ces drapeaux, loin de ne représenter que des choix divers rattachés à des particularités nationales, reflètent des développements politiques parfois en rapports les uns avec les autres. Nous allons tâcher d'en dégager une brève synthèse et nous ferons appel, naturellement, à l'histoire de ces pays pour nous aider à éclairer le sujet.

La priorité revient sans doute au drapeau imaginé en 1806 par Miranda, "le Précurseur", qui rêvait d'en faire l'emblème de toute l'Amérique ibérique indépendante. On lui a attribué diverses origines, les unes simplement anecdotiques et les autres, au contraire, basées sur un ésotérisme propre aux loges apparentées à la Franc-Maçonnerie, qui, d'ailleurs, joua un grand rôle dans toute l'émancipation du continent. Nous retiendrons seulement la plus vraisemblable au point de vue politique: l'or ou le jaune représentant le Nouveau Monde ou l'"Eldorado" fabuleux, le rouge le sang légué par la Mère Patrie et le bleu l'océan qui les sépare et les unit. Si l'on considère que le jaune et le rouge sont aussi les couleurs de l'Espagne, seul le bleu aurait une valeur nouvelle. Je me permets de le faire remarquer parce que, en effet, le bleu revient fort souvent sur les drapeaux de l'Amérique Latine, et toujours avec ce rôle de symbole nouveau, soit comme couleur dominante, soit comme signe ajouté délibérément aux autres, selon les cas. A l'heure actuelle, sur 18 drapeaux, il n'y en a que 3 (Mexique, Pérou et Bolivie) sur lesquels le bleu ne figure pas, et encore faut-il se souvenir de la présence de cette couleur sur des drapeaux mexicains et péruviens des débuts de l'indépendance, comme nous le verrons plus loin.

Le drapeau de Miranda fut adopté par la première révolution du VENEZUELA en 1811, réprimée par les Espagnols l'année suivante. De toutes façons, cette région de l'Amérique du Sud demeura en effervescence, les trois couleurs de Miranda y représentèrent toujours les efforts pour l'émancipation, le "Libérateur" Bolivar les reprit dans ses tentatives successives et, en conclusion, l'on doit admettre qu'il y avait là, dès le commencement du XIXe siècle, l'un des centres de lutte contre la domination espagnole et, partant, l'un des centres de création de drapeaux nationaux.

L'autre centre se trouve beaucoup plus au Sud, dans le Rio de la Plata. Dans cette autre région, les insurgés de Buenos Aires, bien que soulevés en 1810 avec succès, hésitent à rompre totalement avec l'Espagne et à adopter un nouveau drapeau. Mais, le PARAGUAY, dépendant de la même Vice-royauté du Rio de la Plata, décide, à partir

de 1811, de se proclamer indépendant. Son premier drapeau a les mêmes couleurs que celui de Miranda, mais il s'agit d'un drapeau espagnol jaune et rouge, auquel on ajoute à la partie supérieure une bande bleue. Toujours ce bleu ! Dans le cas du PARAGUAY, le bleu évoque un souvenir favorable à la liberté, car les "Comuneros" du PARAGUAY, déjà soulevés au début du XVIII^e siècle contre l'autorité du roi d'Espagne, avaient arboré un drapeau entièrement bleu, de même que les "Comuneros" d'Espagne, en révolte contre Charles-Quint au XVII^e siècle, avaient arboré un drapeau violet. En Espagne le violet (que la République Espagnole devait reprendre bien plus tard) et au PARAGUAY le bleu, rappelaient donc des idées de liberté. Le PARAGUAY a changé, depuis, son drapeau mais le bleu y a toujours figuré. Un drapeau entièrement bleu avec une étoile blanche dans le canton y fut en usage entre 1814 et 1840. Ce fut finalement le tricolore rouge, blanc et bleu, que l'on adopta officiellement en 1842, après l'avoir employé longtemps en même temps que le précédent, parce que, dit-on, les premières troupes paraguayennes l'avaient reçu des mains du français Jacques de Liniers, Vice-roi du Rio de la Plata de 1807 à 1809. J'ajoute qu'à l'heure actuelle, les partis politiques paraguayens ont pris leurs couleurs du drapeau national, et qu'il est significatif de constater que le Parti "Colorado" a choisi le rouge, comme son nom l'indique, tandis que le bleu a suivi sa trajectoire libérale en devenant justement le signe de ralliement du Parti Libéral. Lorsque l'ARGENTINE se décida à rompre ouvertement avec la Couronne d'Espagne, son drapeau fut bleu et blanc. Le gouvernement fut long à l'adopter officiellement mais l'initiative avait été prise dans la pratique par le général Belgrano en 1812. Il expliqua son geste en disant qu'au moment d'installer des batteries sur la côté du Parana, il sentit qu'il était indispensable d'arborer un drapeau et que celui-ci n'existant pas, il le fit aux couleurs de la cocarde portée par les troupes. Nous sommes ici en présence d'un phénomène semblable à celui qui détermina la naissance du drapeau français, issu lui aussi de la cocarde présentée au roi Louis XVI par la ville de Paris. Mais, pourquoi la cocarde argentine était-elle bleue et blanche ? Eh bien, ces deux couleurs

se retrouvaient comme signe de ralliement à chacune des occasions précédentes où les Argentins avaient manifesté leur existence nationale, soit en repoussant en 1806 et en 1807 des invasions britanniques, soit en 1810 en déposant le Vice-roi espagnol. L'origine se trouve sans doute dans le nom de Rio de la Plata ou "Fleuve de l'Argent" et dans le blason de la ville de Buenos Aires, coupé d'azur (le ciel) et d'argent (le fleuve). Bien que l'on en ait perdu le sens précis, il suffit de la tradition populaire pour mettre ces couleurs en évidence chaque fois que la nationalité, encore subconsciente, des Argentins fut en cause. Le drapeau bleu à travers lequel coule une bande centrale blanche symbolise donc "l'Argentinité". Le soleil que l'on ajouta, au centre, en 1818, provient des armoiries argentines adoptées en 1813, sur la base du blason de Buenos Aires, sur lequel des mains enlacées et un bonnet phrygien illustraient la dénomination de "Provinces du Sud et Union et Liberté". Le soleil y avait pris la place de la couronne royale.

Voilà donc, en somme, les deux courants qui vont balayer la domination espagnole en Amérique du Sud: l'un au Nord, celui de Miranda, qui avancera vers le Sud avec Bolivar, et l'autre au Sud, celui de l'ARGENTINE, qui remontera vers le Nord avec l'autre "Libérateur", San Martin. Entre les années 1810 et 1820, seul ce dernier compte vraiment, tous les autres noyaux révolutionnaires étant successivement détruits par les Espagnols, et le PARAGUAY demeurant volontairement isolé dans son indépendance, sous la dictature du docteur Francia.

Remarquons toutefois qu'au Nord, la NOUVELLE-GRENADE, au cours d'une indépendance éphémère qu'elle appela "la Patrie enfant", avait adopté un drapeau entièrement pareil à celui du PARAGUAY à ses débuts: bleu, jaune et rouge. Mais, c'est que là aussi un soulèvement de "Comuneros" avait eu lieu au XVIII^e siècle. Ce ne serait donc pas une imitation, difficile à concevoir compte tenu des distances, mais un exemple de parallélisme dans l'évolution. Remarquons aussi que le CHILI, qui connut la même expérience, c'est-à-dire celle d'une indépendance de peu d'années (que l'on appelle là-bas "la Patrie vieille"), adopta un drapeau bleu, blanc et jaune, certainement dans le même ordre d'idées, puisque, depuis le règne des

Bourbons, le blanc était, lui aussi, considéré comme une couleur espagnole.

Dans le Rio de la Plata, entre-temps, apparaît un nouveau symbole qui donne la prééminence au rouge. C'est celui d'Artigas, champion du système fédéraliste, qui en 1814 traverse son drapeau, pareil à celui de Buenos Aires, d'une diagonale rouge, devenue ainsi une couleur de parti. Les provinces en faveur du fédéralisme, et tout particulièrement celle qui deviendra plus tard l'URUGUAY, s'empressent d'ajouter le rouge à leurs drapeaux, et l'on assiste ainsi à de nombreuses variantes tricolores qui semblent se rapprocher de l'emblème paraguayen indépendant plutôt que de l'Argentine qui ne l'est pas encore.

Vers 1820, le mouvement s'accélère. San Martín, parti de l'ARGENTINE en 1817, sous le signe du drapeau bleu et blanc, enfin adopté officiellement à la suite de la déclaration d'indépendance en 1816, avance à travers le Chili et le Pérou. Le CHILI, définitivement libéré, remplace dès 1817 la bande jaune de son drapeau par une bande plus visible, de couleur rouge. Puis, fermement attaché au système centralisé, il dispose ces trois couleurs de la façon que vous connaissez: blanc et rouge avec un carré bleu frappé d'une étoile unique, réduisant ainsi à l'unité les éléments du drapeau des Etats-Unis (et ce, avant le drapeau du Texas).

Le PEROU, qui constitue le rempart des institutions coloniales et n'a pas participé à la lutte contre l'Espagne, voit arriver les armées argentines, tout d'abord avec un drapeau bleu au soleil d'or, puis il reçoit les couleurs rouge et blanche, imposées par San Martín sous le coup d'une impression personnelle: le vol d'une bande de flamants roses s'élevant au moment du débarquement sur le sol péruvien. D'abord distribuées en triangles en 1821, ces couleurs furent ensuite placées en bandes horizontales avec un soleil au centre, version en rouge du drapeau argentin.

Boliviar, avançant de son côté, a fait adopter le tricolore de Miranda par tous les pays qu'il libère successivement et qu'il incorpore à la République de la Grande-Colombie. La rencontre entre les deux courants libérateurs se produit sur le territoire de l'actuelle répu-

blique de l'EQUATEUR. Deux villes s'y sont toujours disputé l'hégémonie, Quito et Guayaquil, l'une dans la montagne et l'autre au bord de la mer. Les Argentins arrivent à Guayaquil et aussitôt cette ville adopte un drapeau à cinq bandes alternativement bleues et blanches avec trois étoiles au centre, puis peu après un drapeau blanc avec un canton bleu ciel chargé d'une étoile blanche. Les Colombiens libèrent Quito et cette autre ville prend le drapeau jaune, bleu et rouge. L'histoire nous apprend que San Martin s'effaça volontairement devant Bolivar en 1822, et que ce dernier prit la tête de l'armée unie qui allait achever l'émancipation en poursuivant les restes des forces espagnoles qui tenaient encore le Haut-Pérou. Bolivar ne changera pas les couleurs du drapeau péruvien pour celles de la Grande-Colombie, mais pour des raisons pratiques, paraît-il, (le drapeau aux bandes horizontales pouvant être confondu à la distance avec le drapeau espagnol) il disposera les couleurs verticalement à partir de 1825, et il y placera au centre les armoiries qu'il a créées et qui symbolisent les trois règnes de la nature: l'animal (un lama), le végétal (l'arbre du quinquina) et le minéral (une corne d'abondance).

Lorsque, libéré en 1825, le Haut-Pérou décide de se constituer en république indépendante sous le nom de BOLIVIE, l'idée des trois règnes de la nature est recueillie. Le premier drapeau bolivien est vert, rouge et vert avec cinq étoiles d'or. Il va sans dire que le vert représente le règne végétal, le rouge le règne animal et l'or le règne minéral. L'année suivante, la BOLIVIE décide de remplacer la première bande verte de son drapeau par une bande jaune et, supprimant les cinq étoiles, place au centre ses nouvelles armoiries, contenant, elles aussi, un symbole animal (l'alpaga), un symbole végétal (l'arbre à pain) et un symbole minéral (la montagne de Potosi, fameuse par ses gisements d'argent).

Ces deux pays, PEROU et BOLIVIE, que l'on ne s'attendait pas à voir séparés politiquement, furent réunis à nouveau en 1836 par le maréchal Santa Cruz. La Confédération Pérou-Bolivienne qu'il institua comprenait trois Etats: la BOLIVIE, le NORD-PEROU et le SUD-PEROU, toute sorte de combinaisons étant encore possibles à cette époque.

La BOLIVIE, sous le régime confédératif, garda son drapeau jaune, rouge et vert et le NORD-PEROU s'attribua le drapeau péruvien. Pour le SUD-PEROU, on créa un drapeau vert et blanc avec une bande verticale rouge le long de la hampe portant un soleil et quatre étoiles et, pour la Confédération elle-même, Santa Cruz dessina un drapeau rouge portant les blasons des trois Etats confédérés. Tout ceci disparut bientôt. La Confédération, battue par les Chiliens, fut dissoute en 1839 et on revint à la situation précédente, c'est-à-dire que la BOLIVIE et le PEROU reprirent séparément leurs propres drapeaux. Le PEROU n'allait plus en changer, mais la BOLIVIE transposa en 1851 l'ordre des bandes, par initiative du président Belzu, qui aspirait à évoquer l'arc-en-ciel, en plaçant le rouge en haut, le jaune au milieu et le vert en bas. Quant aux armoiries, la plus grande anarchie continua à régner jusqu'en 1388, date à laquelle un décret leur donna leur aspect actuel.

Revenons aux pays réunis par Bolivar sous le nom de Grande-Colombie et sur lesquels flottait le tricolore de Miranda. Cette confédération aussi s'avéra sans lendemain. On avait tout d'abord permis aux pays qui en faisaient partie de placer au centre de ce drapeau leurs propres armoiries. Puis, lorsque la séparation devint inévitable, chacun d'entre eux chercha à se distinguer en modifiant quelque chose sur son drapeau respectif, sans abandonner pour autant les trois couleurs. Ainsi, le VENEZUELA disposait celles-ci, dès 1836, en trois bandes d'égale largeur, et la NOUVELLE-GRENADE en 1834 les plaçait dans le sens vertical, tout en se donnant de nouvelles armoiries, de même que l'EQUATEUR. Dans les trois pays, les guerres civiles allaient engendrer d'ultérieures modifications sur les drapeaux.

Ayant adopté en 1863 le système fédéral, le VENEZUELA plaça sept étoiles sur la bande médiane, d'abord en cercle, puis, depuis 1905, en forme d'arc. La NOUVELLE-GRENADE, devenue "Confédération Grenadine" en 1858, modifia encore une fois ses armoiries et, sur son drapeau marchand où figurait jusqu'alors une grande étoile à huit pointes, décida de placer neuf étoiles en cercle. En 1863, le pays adopta la dénomination d'"Etats-Unis de COLOMBIE" et, à cette occasion, on reprit la disposition

primitive du drapeau bolivarien, en bandes horizontales, avec le jaune plus large que les autres bandes, tandis que, sur le drapeau marchand, les neuf étoiles se trouvaient dans un ovale cerclé de rouge. Enfin, depuis 1889, la République de COLOMBIE, étant revenue au système centralisé, porte sur son drapeau officiel les armoiries placées dans un disque bordé de rouge et, sur son drapeau marchand, l'étoile unique à huit pointes dans un ovale également bordé de rouge.

L'ÉQUATEUR, toujours partagé entre les rivalités de Quito et de Guayaquil, réalise aussi des changements dans son drapeau. En 1845, une révolution libérale partie de Guayaquil remit en honneur le bleu ciel et le blanc adoptés en 1820. Mais on reprit le drapeau tricolore bolivarien à partir de 1860, bien que depuis lors la bande bleue soit toujours demeurée d'une teinte beaucoup plus claire que celles des drapeaux colombiens et vénézuéliens. Nous signalons, à titre de curiosité, qu'au VENEZUELA, deux partis traditionnels, le Conservateur et le Libéral, se sont perpétuellement disputé le pouvoir et que le premier ayant choisi la couleur rouge et le second la couleur jaune, une tentative d'en finir avec ce bipartisme prit en 1868 le nom de "Révolution Bleue". Pour ces mêmes raisons, les Conservateurs imposèrent en 1836 une banderole bleue et rouge aux armoiries nationales, mais les Libéraux, en 1863, la voulurent bleue et jaune. Pour terminer, cette banderole est devenue tricolore, aux couleurs nationales, depuis 1911.

Ces questions de politique partisane nous ramènent au Rio de la Plata où nous avons vu Artigas ajouter le rouge au drapeau bleu et blanc. Cette querelle fut très longue. Entre 1820 et 1853, les fédéralistes imposèrent le rouge tandis que les unitaires luttèrent pour le bleu. Le dictateur argentin Rosas, dans son obsession pour le rouge, remplit ses drapeaux d'inscriptions rouges, de soleils rouges et de bonnets phrygiens, cet emblème étant le seul élément rouge qu'il pouvait tirer des armoiries argentines. Pour se distinguer sur les champs de bataille, les unitaires adoptaient la plus claire des nuances de bleu, étant donné que les fédéraux, en re-

vanohe, obscurcissaient le leur jusqu'à en faire du bleu marine. La pacification de l'ARGENTINE et l'adoption définitive du système fédéral n'ont pas mis fin à la polémique et l'on discute encore au sujet de la véritable nuance du bleu argentin. Il est certain que les créateurs du drapeau avaient présente à l'esprit la couleur du ciel et, par conséquent, les drapeaux exagérément foncés de l'époque de Rosas ont été rejetés, mais même en acceptant qu'il s'agit d'un bleu céleste, il reste à en fixer la teinte officielle, ce qui n'est guère facile, compte tenu de la fragilité de cette couleur dans la pratique. Quant à l'URUGUAY, dont la nationalité s'était prématurément manifestée avec Artigas, il fut annexé en 1821 par le Brésil. Lorsque les Uruguayens se soulevèrent en 1825 contre cette domination, ils commencèrent par reprendre les trois couleurs, bleue, blanche et rouge, avec la devise "La Liberté ou la Mort". Mais, quand à partir de 1829, l'URUGUAY devint une république indépendante, grâce à l'aide fournie par l'ARGENTINE, un nouveau drapeau vit le jour. Comme le drapeau argentin, le drapeau uruguayen porte le bleu et le blanc et le soleil, mais ce dernier figure dans le canton et les couleurs sont distribuées en neuf bandes horizontales. Ces bandes furent 19 jusqu'en 1830, ce qui conspirait naturellement contre la visibilité de l'emblème. On peut dire qu'il s'agit là d'une version argentine du drapeau des Etats-Unis ou, si l'on préfère, d'une adaptation américaine du drapeau argentin. En fait, rien n'est moins justifié que cette création puisque les multiples bandes du drapeau uruguayen, qui semblent suggérer le fédéralisme, représentent un pays unitaire, alors que c'est, au contraire, l'ARGENTINE qui a adopté le régime fédéral.

Nous devons maintenant, pour compléter notre exposé, remonter jusqu'au MEXIQUE, qui connut aussi dès 1810 les prodromes du mouvement d'indépendance. Les premiers insurgés, conduits par Hidalgo, se servirent de la bannière de la Vierge de Guadalupe, particulièrement vénérée depuis l'époque coloniale. Puis on adopta, en tant que symbole éminemment national, l'aigle aztèque dévorant le serpent, dont l'origine se rapporte à la fondation de la ville de Mexico. La légende racontait, en effet, que les Aztèques avaient décidé de construire

leur cité sur le lieu où ils auraient vu un aigle luttant contre un serpent. Cet aigle s'étant trouvé posé sur un cactus poussant sur une pierre au milieu d'un lac, cela expliquait la situation de Mexico, bâtie effectivement au centre du lac Texcoco. La colonisation espagnole n'avait point effacé cette tradition, mais, sur les monuments, les gravures, les ornements, etc. l'aigle prit des formes non plus indiennes mais adaptées à l'héraldique européenne. Pendant les premiers temps de la guerre d'indépendance, les insurgés placèrent l'image de l'aigle, avec des inscriptions et des symboles divers, sur des drapeaux bleus et blancs. On conserve encore l'enseigne de Morelos, adoptée en 1812, portant l'aigle sur fond blanc bordé de carrés bleus et blancs, et la devise "Les yeux et les serres pareillement victorieux", se rapportant évidemment à l'aigle. Finalement, l'indépendance ne fut pas acquise par la victoire des révolutionnaires, mais par un pacte transactionnel dénommé le "Plan de Iguala", qui garantissait l'indépendance, la religion catholique et la fusion de tous les mexicains sans distinction de race. Ces trois garanties figurèrent sur le nouveau drapeau, sous la forme de trois bandes, verte, blanche et rouge. D'abord placées en diagonale, puis horizontalement, les trois couleurs prirent leur disposition actuelle en 1822 et celle-ci ne fut plus modifiée. L'aigle, placé au centre de la bande blanche, a subi, au contraire, plusieurs modifications officielles, sans parler des variantes infinies que l'on a attribué à cette image dans la pratique. L'empire proclamé par Iturbide en 1822, de même que l'empire de Maximilien d'Autriche, de 1864 à 1867, placèrent une couronne sur la tête de l'aigle. Sous le long régime de Porfirio Diaz, de 1876 à 1911, l'aigle apparaît de face. Depuis 1916, l'aigle est placé de profil et, depuis 1934, son dessin stylisé rappelle l'art des Aztèques. Il existe une abondante littérature au sujet de l'interprétation que l'on donne à ce symbole, le seul symbole d'origine précolombienne sur les drapeaux américains, à l'exception du quetzal de Guatemala, dont nous allons parler tout de suite. Pour les uns, ce n'est pas l'aigle qui importe mais le cactus poussant sur la pierre, car l'ancien nom de Mexico, "Tenochtitlan",

vout dire en effet "cactus sur pierre". Pour d'autres auteurs, l'aigle devrait figurer sans le serpent (et il est vrai que le serpent n'apparaît pas toujours sur les vestiges aztèques et même sur les premiers drapeaux de l'indépendance) car ce que l'aigle est censé manger ce sont les fruits du cactus, dont la forme et la couleur rouge symbolisent les coeurs des prisonniers sacrifiés, que les prêtres aztèques offraient à la divinité. D'autres commentateurs, enfin, considèrent qu'indépendamment de la légende de la fondation de la ville de Mexico, la dualité aigle-serpent représente soit la lutte entre le soleil et les ténèbres, soit le graphique zoomorphe de la dualité ciel-terre, parfois réunie par les Indiens sous la forme du "Quetzalcoatl" ou serpent à plumes. Quittons ce domaine inépuisable des interprétations, pour dire quelques mots de l'Amérique Centrale. Là aussi, le premier drapeau adopté fut bleu et blanc en trois bandes horizontales, comme en ARGENTINE. Tel fut effectivement l'emblème de la Fédération des Provinces Unies de l'Amérique Centrale en 1823, mais nous savons que cette union fut sans lendemain. Depuis que chacune de ses provinces a choisi de prendre son indépendance, on a assisté à une évolution à peu près semblable, qui est la suivante. Au sein de la Fédération, les cinq petits pays s'étaient contentés de modifier leur blason central, à des dates différentes, tout en conservant le drapeau commun. Puis, après 1838, date à laquelle l'organisme central reconnut que les Etats de la Fédération restaient libres de se constituer comme ils l'entendraient, la séparation s'accrut. En 1840, le COSTA RICA arbore une bande bleue entre deux bandes blanches, avec un nouveau blason; le GUATEMALA en 1851 ajoute au bleu et au blanc les couleurs rouge et jaune, dont il modifie encore la disposition en 1858, toujours avec de nouvelles armoiries; le NICARAGUA en 1854 adopte un drapeau jaune, blanc et rouge, et change de blason; le SALVADOR en 1865 prend un drapeau de type américain avec des bandes bleues et blanches et des étoiles sur un canton rouge, et s'invente de nouvelles armoiries. Seul le HONDURAS reste fidèle au drapeau de la Fédération et se borne à adopter ses propres armoiries et à placer cinq étoiles au centre de son pavillon marchand.

Plus tard, un mouvement inverse se produit, et l'on tâche de revenir aux symboles communs avec, toutefois, un minimum d'éléments distinctifs. Ainsi, le COSTA RICA en 1848 place une bande rouge intermédiaire sur l'aspect originaire du drapeau Centro-Américain, le NICARAGUA vers 1860, puis le SALVADOR en 1912, reprennent un drapeau semblable à celui du HONDURAS, qui n'en a jamais changé. Seules, la teinte du bleu, ou la dimension du pavillon, ou les armoiries centrales, elles-mêmes assez ressemblantes entre elles, distinguent les emblèmes de ces pays. Quant au GUATEMALA, il adopte en 1871 pour les couleurs bleue et blanche, qu'il reprend, la disposition verticale, probablement par imitation du drapeau mexicain, son voisin. Ce qui distingue le plus le drapeau de ce pays c'est l'emblème du quetzal, un petit oiseau autochtone, au plumage éblouissant et à la très longue queue, que l'on décida de placer sur les armoiries nationales, également en 1871, à cause du mystérieux symbolisme que lui attribuaient les populations précolombiennes, et aussi parce que le fait pour le quetzal de ne pas supporter la captivité et de mourir si on le met en cage, représentait de façon touchante la valeur de la liberté naturelle.

Enfin, le drapeau de PANAMA, le dernier-né des Etats hispano-américains, reflète évidemment l'inspiration des Etats-Unis, avec ses étoiles et ses trois couleurs, et il symbolise, dit-on, la concorde entre les deux partis traditionnels du pays, le Conservateur (bleu) et le Libéral (rouge).



